

Histoire de trois petits cochons

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait une fois trois petits cochonnets qui s'en allèrent chercher fortune par le monde. Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille, et il lui dit :

— Bonhomme, donne-moi cette paille pour me bâtir une maison.

L'homme lui donna la paille, et le petit cochonnet se bâtit une maison avec.

Bientôt après le loup arriva, et, frappant à la porte, il s'écria :

— Petit cochonnet, ' petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit : 1

— Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

Alors le loup répliqua :

— Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison, et mangea le premier petit cochonnet.

Le second petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot d'épines, et il lui dit :

— Bonhomme, donne-moi ces épines pour me bâtir une maison.

Le bonhomme lui donna les épines et le petit cochon bâtit sa maison.

Bientôt après le loup arriva de nouveau, et il dit :

— Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

— Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

— Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla, et il gronda, et il écrasa la maison, et mangea le second petit cochon.

Le troisième petit cochon rencontra un homme avec un chargement de briques, et il lui dit :

— Bonhomme, donne-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui donna les briques et il se bâtit avec une maison bien solide. De nouveau, le loup arriva, et dit :

— Petit cochon, petit cochon, laisse-moi entrer.

— Non, par la barbiche de mon petit menton.

— Alors je soufflerai, et je gronderai, et j'écrasrai a maison.

De sorte qu'il souffla, et il gronda, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais ne put pas écraser la maison. À la fin, il s'arrêta et dit au cochonnet :

— Petit cochon, je sais où il y a un joli champ de navets.

— Où ça ? demanda le petit cochon.

— Là-bas, dans le champ du forgeron, si tu es prêt demain matin, nous irons en chercher ensemble, et nous en rapporterons pour notre souper.

— Bon, dit le cochonnet. À quelle heure ?

— Oh ! à six heures.

Mais le petit cochon se leva à cinq heures, et courut chercher les navets, avant que le loup fût levé, quand le loup arriva en criant :

— Petit cochon, es-tu prêt ?

Le petit cochon répondit :

— Prêt ? il y a longtemps que je suis revenu, et les navets sont presque cuits.

Le loup fut très en colère, mais il pensa qu'il trouverait bien le moyen de venir à bout du petit cochon, et il dit seulement :

— Petit cochon, je sais où il y a un beau pommier tout couvert de pommes mûres.

— Où ça ? dit le cochon.

— Là-bas, dans le verger de la cure ; et si tu veux tenir ta parole, je viendrai te chercher demain matin à cinq heures pour y aller.

Le petit cochon ne dit rien, mais il se leva à quatre heures et courut chercher les pommes, espérant être rentré avant l'arrivée du loup, mais il lui fallut longtemps pour grimper en haut de l'arbre, de sorte que, juste comme il allait descendre, il vit arriver le loup.

Celui-ci lui dit :

— Comment ! tu es déjà là ? Est-ce que les pommes sont mûres ?

— Certainement, dit le petit cochon. Goûte !

Et il jeta la pomme si loin que pendant que le loup allait la ramasser, le petit cochon sauta par terre et courut à sa maison. Le lendemain, le loup revint de nouveau et dit :

— Petit cochon, il y a une foire à la ville cet après-midi. Veux-tu venir ?

— Oh ! oui, dit le cochon. À quelle heure ?

— À trois heures, dit le loup.

Comme d'habitude, le petit cochon partit bien avant l'heure ; alla à la foire où il acheta une baratte et il était en train de la faire rouler jusque chez lui quand il vit venir le loup. Alors il se cacha dans la baratte et la fit rouler en bas de la colline, si vite que le loup prit peur et s'enfuit chez lui. Il alla vers la maison du cochon et lui raconta combien il avait eu peur d'une grosse chose ronde qui roulait toute seule sur la route.

Alors le petit cochon se mit à rire en disant :

— C'était moi ! Je t'ai bien fait peur, alors !

Sur quoi le loup fut si en colère qu'il voulut descendre par la cheminée pour manger le petit cochon. Mais celui-ci se hâta de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait, il ôta le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante ! :

Le petit cochon remit bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, il le mangea pour son souper.